

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Abbeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 DÉCEMBRE, 1879.

No. 12

Rome, 5 nov. 1879.

A nos amis, lecteurs de *L'Abbeille*.

Pour tous ceux d'entre vous, chers amis, qui peuvent s'intéresser au sort du petit bataillon canadien parti de Québec aux premiers jours d'octobre, n'y aurait-il pas aujourd'hui quelque plaisir à puiser dans ces colonnes de bonnes et heureuses nouvelles, touchant les circonstances de notre voyage? Nous l'espérons du moins, et ce motif qui nous engage à vous tracer ces lignes est d'autant plus fort qu'il nous fournit en même temps l'occasion de reporter agréablement nos pensées vers ce cher Canada, quitté depuis peu, il est vrai, mais qui pourtant, chose étrange semble déjà se faire le rêve de nos esprits, pour ne pas dire l'objet de nos aspirations. O sentiment de la patrie, avec quelle puissance tu jettes tes racines dans le cœur de l'homme!

Voyez : c'est en vain que pendant plusieurs jours nous avons chevauché sur le fier Atlantique, et joui de tous ses charmes, (car, pour être juste, à côté des incon vénients, il y a aussi des charmes) — en vain avons-nous traversé les plus grands pays, les cités les plus enchanteuses et comme touché du doigt les plus hautes merveilles : tout cela sans doute a pu saisir l'esprit, l'étonner, le remplir d'une certaine admiration, mais captiver l'intérêt jusqu'à effacer l'image de la patrie absente, non jamais; et pourquoi donc? Ne semble-t-il pas plutôt que la seule pensée de fouler le sol du vieux-monde, ce sol consacré par tant de souvenirs, et enrichi des plus précieux monuments de l'art antique et moderne, devrait suffire pour plonger le voyageur dans une sorte de contemplation et d'oubli de lui-même ou de sa patrie?

Ah! c'est que voyager est une étude, et une étude, qui, pour être vraiment agréable et fructueuse, requiert une foule de connaissances préalables, sans lesquelles il faut quelquefois se contenter d'admirer, à peu près comme il faut en certaines matières croire sans comprendre. Et aussi, quand on ne fait que passer auprès de ces grands monuments, devant ces chefs-d'œuvre de l'art et du goût, quand pour toutes ces choses l'on ne peut avoir qu'un coup-d'œil fugitif, l'impression est relativement pâle : elle

n'est pas ce qu'elle pourrait être en d'autres conditions. Malheureusement pour nous, Londres et Paris ne nous offraient qu'un séjour bien rapide, et les ravissantes beautés qui abondent dans ces grandes capitales, ne pouvaient qu'éclinceler un moment à nos regards. Qu'est-ce, hélas! qu'une minute donnée à la considération d'une œuvre d'art, d'une de ces églises, par exemple, dont chaque détail, ayant sa perfection propre, demanderait à lui seul une bien longue attention! Nous en étions là, pressés par le temps, ne sachant où porter de préférence notre admiration, et vivement intrigués de partir ainsi, sans avoir pu ni bien voir ni tout voir.

Sans doute, n'allons pas dire qu'il ne reste rien à l'esprit de ces impressions premières, quelques rapides qu'elles soient. Non, sous ce coup-d'œil fugitif et général, il y a toujours comme une vue d'ensemble qui peut quelquefois s'élever jusqu'à la hauteur de l'idéal que l'on s'était fait tout d'abord. Et ainsi, Westminster à Londres, le tombeau de Napoléon aux Invalides ne laissent jamais de s'imprimer vivement, même dans l'esprit de ceux qui comme nous ne font que passer. Vous êtes sous les voûtes de la vieille abbaye, et votre regard suit avec étonnement ces lignes majestueuses, ces colonnes hardies qui s'élancent dans l'espace avec tant de puissance et de grandeur. Oh! comment alors n'être pas frappé de la plus vive admiration! Et comment aussi approcher du monument funéraire, somptueusement élevé aux cendres du vaincu de Waterloo, sans vous sentir remué jusqu'au fond de l'âme, au souvenir de tant de gloire, couverte de si grands revers! Ce sont là de ces choses qui parlent à l'imagination et dont la première vue suffit pour y laisser une trace ineffaçable. Hélas! que ne pouvions-nous prolonger cette jouissance, et donner libre cours à notre ardeur juvénile!

Mais il fallait nous hâter, dire un adieu temporaire à toutes ces splendeurs, comptant du moins sur l'avenir, et caressant l'espoir de revenir un jour sur nos pas, mieux disposés peut-être, avec un œil plus sûr et un goût plus exercé. Laissons Paris, descendons vers le sud, mais Flavigny est à deux pas de nous : allons-nous y passer, sans arrêter un instant et saluer ces braves compa-

triotés, engagés dans la milice de St Dominique? Oh! non, c'est impossible, et voyez du reste comme ces chers amis comptent sur nous. Deux d'entre eux nous attendent à la gare, épiaut le premier regard, le premier sourire de figures sympathiques. Oh! disons-le, pour la première fois, depuis le départ, nous pouvions oublier le Canada, la patrie, et comment? C'est que nos cœurs venaient en contact avec des cœurs canadiens.

Flavigny marque dans nos annales le plus beau souvenir, la plus belle étape de notre voyage. Avec quels sentiments d'impatience étions-nous depuis longtemps attendus, désirés, et pendant notre court séjour, de quelle cordialité n'avons-nous pas été l'objet! Le cœur en dit plus que la plume, et pour ces bons frères comme pour nous, qui depuis Québec, n'avions encore rencontré que des figures étrangères ou indifférentes, imaginez quelle joie, quel ravissement, quel bonheur!

Flavigny n'est qu'un petit bourg, coquettement assis sur une jolie colline, au pied de laquelle serpente ce qui s'appelle en France la rivière Ozerain, et ce qui ne nous a paru à nous, je ne sais pourquoi, qu'un charmant ruisseau. Des jardins du monastère le coup-d'œil est magnifique : sous vos pieds, et autour de la colline d'où vous dominez, une vallée splendide, couverte de vignobles, puis au-delà, des monts et des défilés à travers lesquels le regard plonge et se perd dans le lointain. Un silence religieux plane sur ces paysages : tout semble fait pour recueillir l'âme, l'élever et la porter à Dieu. Aussi ce bel asile des bons dominicains respire-t-il les plus purs aromes de vertu, de science, de tout ce qui fait les saints. Pour nous tous, il y avait dans ce trop rapide séjour quelque chose de ravissant, d'enchanté, et en parcourant d'un pas joyeux les allées du jardin aux côtés de ces bons compagnons d'autrefois, en rappelant à leurs fidèles souvenirs les doux noms de Québec, du Séminaire, ou les noms plus doux encore d'un confère et d'un ami, heureux tous ensemble d'un bonheur inaccoutumé, je ne sais quel baume venait réjouir nos âmes et y répandre les plus suaves consolations. Ces chers amis avaient là sous les yeux, en nous tous, comme une image vivante, une résurrec-

tion de la patrie, tandis que nous, sans compter l'inexprimable joie de saluer sous le froc blanc d'anciens confrères et des compatriotes, nous avons le plaisir de pénétrer dans l'intimité d'un sanctuaire religieux, enrichi de toutes les grâces divines : il nous était donné de nous asseoir à la table des bons pères, d'entrevoir au moins l'une des plus grandes célébrités de la France contemporaine (car en ce moment le Rév. P. Montsabré habitait Flavigny) puis de promener nos pas sur une terre bénie, portant encore les glorieuses empreintes d'un homme, à la fois grand orateur et saint moine, du Père Lacordaire.

Oh ! de quel respect, de quel culte Flavigny entoure sa mémoire, et certes rien de plus juste ! Celui qui sut se faire avec tant de courage l'intrépide restaurateur et défenseur de l'ordre de St Dominique en France, qui sut porter si ferme l'étendard des libertés religieuses mérite à tous égards honneur, vénération. Et, Dieu merci, les sueurs de ce noble front ne tombèrent pas sur un sol ingrat. Son œuvre subsiste, plus forte, plus vigoureuse que jamais, douée d'une puissance d'expansion qui va croissant de jour en jour. Il y a là aujourd'hui, sur les hauteurs de Flavigny, dans cet antique monastère, comme un boulevard de piété et de saines doctrines, défiant l'erreur et l'immoralité, gardant intact le dépôt des principes régénérateurs au milieu des ruines qui désolent la France. O familles canadiennes, réjouissez-vous de ce qu'un souffle divin ait porté vos fils jusqu'en cette demeure où se préparent les athlètes de la foi, les généreux défenseurs de la vérité !

Ah ! pour nous, comme il nous en coûtait de serrer une dernière fois la main à tous ces braves amis, de qui nous recevions une hospitalité si franche et si cordiale. Mais ici n'était pas le terme de notre voyage, et déjà Rome commençait à se dessiner dans nos esprits avec ces caractères de grandeur qui en font le centre du monde chrétien.

Deux jours encore et nous y sommes. Hélas ! quel affreux temps de pluie, quelle boue, quelle saleté ! Et comme tout semble se réunir pour combattre en nous les légitimes émotions de tout cœur catholique en face de la vieille Rome, et surtout de la Rome chrétienne !

Il est vrai qu'au point de vue matériel, sous le rapport des rues, des édifices, de tout ce qui frappe les sens, Rome n'a rien qui égale les splendeurs de Paris. Vous vous étonneriez même, si vous ne pensiez de suite que c'est la ville riche de souvenirs, riche du sang des martyrs, riche de la possession du Vicaire de Jésus-Christ, marquée d'un cachet unique que lui impriment à la fois et l'art et l'histoire de la religion. Malgré la triste position faite à Rome en ces

temps malheureux par les indignes prétentions d'un droit nouveau, le voyageur catholique s'y sent encore chez lui, et le sol qu'il foule ne lui est pas étranger.

Toi donc, gentille et fidèle messagère, pour qui la distance n'est rien, et qui veux bien de temps en temps venir jusqu'ici charmer notre solitude tu nous sais tous parvenus au port sains et saufs, heureux de la destinée que nous fait la Providence en nous conduisant comme par la main jusqu'aux pieds de la chaire apostolique. Va maintenant, hâte-toi vers tous ceux qui gardent pour nous quelque bon souvenir, une étincelle d'amitié ou de sympathie, et surtout vers ceux dont la sollicitude soupire sans cesse après le moindre souffle de l'amour filial. Va, et murmure aux oreilles de chacun les plus doux bourdonnements, comme l'expression vive de notre constante affection et de nos meilleurs sentiments. Puis, ce message rempli, hâte-toi encore et reviens vite, apportant à nos cœurs le rayon de miel que tu auras puisé dans le cœur des nôtres.

CANADENSES.

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 4 DECEMBRE 1879.

### Croquis d'automne.

Un article nécrologique sur l'automne qui vient de mourir semble convenable. D'abord un coin du tableau que présente la campagne en cette saison.

Vieux arbres qui étendent dans le ciel leurs branches noires et, tout gémissants, se penchent les uns vers les autres comme de graves vieillards qui causent sérieusement entre eux sur les affaires de famille, ou comme des esprits mystérieux qui se confient à l'oreille des secrets redoutables ; feuilles noircies qui tourbillonnent et effleurent les surfaces miroitantes des larges flaques d'eau ; volées babillantes et bruyantes de corbeaux qui s'enfuient à tire-d'aile, se dessinant en noir sur le ciel gris ; couchers de soleil pâles et tristes comme le dernier sourire d'un mourant ; silence profond et mélancolique, troublé seulement par ces beaux torrents de rumeurs que roule le sommet agité des forêts ; voilà la campagne en automne. Quelquefois le paysage s'égaie. Dans un cours d'eau clair, qui roule en babillant sur le gravier, s'ébattent et pataugent avec délice de jeunes canards folâtres tandis que leur mère, que sa dignité retient au rivage, lisse gravement ses plumes ou regarde sa ; une famille de l'air important d'un oiseau mûri par l'expérience, à qui une telle légèreté est tout à fait

indigne de son âge et de sa position sociale. A quelques pas une vache rousse qui est venue boire les considère paisiblement avec ses grands yeux doux et rêveurs, avançant son muffle noir et encore humide.

A la ville la scène change. Pour le citadin en général et le Québécois en particulier cette saison est moins agréable. Il y a d'abord le vieil Eole qui tient une conduite vraiment blâmable. Comme s'il n'était qu'un simple gamin et non un vieillard blanchi par les années, il s'amuse à secouer les enseignes criardes, tente malicieusement de faire sauter les fenêtres de leurs gonds, enlève les couvre-chef des bons bourgeois et leur soufflé au visage des bouffées d'une pluie fine et glacée puis s'en va grondant, se réjouissant avec grand tapage, comme s'il venait de faire une bonne plaisanterie. Aussi le spectacle que présente la ville est sombre. Les rues sont noires ; les piétons sont cachés sous les couvertures des parapluies qui vont et viennent en tous sens ; les superbes chevaux pur sang qui piaffaient attelés à de brillants équipages, ont fait place aux maigres rossinants de louage qui passent, trottant menu et secouant dédaigneusement leurs oreilles humides de pluie, comme pour donner une marque publique du profond mépris qu'elles éprouvent pour la conduite inconvenante du vieil Eole.

Cependant il y a, à la ville, des veillées d'automne qui ont bien leur charme et leur agrément. On est deux ou trois amis dans une chambre chaude, près d'une table pleine de journaux et de livres épars, éclairés par la lueur adoucie d'une lampe à abat-jour, et on cause. Les amis sont intimes, il règne un agréable sans-gêne, l'esprit est à l'aise et se détend. On échange les observations faites dans la journée et qu'on a besoin de communiquer ; on effleure les événements du jour d'un vol léger, on parle du livre qu'on vient de lire ensemble et on observe que les impressions que chacun a reçues de cette lecture sont diverses. Bientôt l'esprit aiguillonné, fouetté, s'éveille et pétille, les artères battent, la verve monte, éclate, étincelle ; le geste devient éloquent, l'expression piquante ; on étudie avec intérêt sur les figures les impressions qu'on produit ; du choc, des contradictions naissent et brillent de nouvelles idées, s'ouvrent à l'intelligence de nouvelles perspectives, des sentiers pittoresques où l'imagination se jette et galoppe ; on est dans la pleine et délicate jouissance de la conversation.

Il y a encore la veillée de famille. On joue le whist ou un jeu plus canadien, qui sent le terroir, le *quatre-sept*. Il se passe alors de bonnes petites comédies. Un voisin au caractère irritable est venu faire sa partie. Il a pour partenaire un

jeune homme timide et distrait. La chance tourne contre eux. Le voisin irritable devient rouge. Bientôt on entend sa voix : " Pourquoi n'avez-vous pas fait toutes vos levées quand vous aviez la main ? " dit-il d'un ton sec au jeune homme timide et distrait, qui rougit et devient plus timide et plus distrait ; ce qui lui attire des regards furieux de son irritable compagnon. Le silence se fait. Le voisin qui, pendant ce temps, a jeté des regards soupçonneux sur ses adversaires, émet d'une voix amère l'axiome suivant : " Qu'il est facile de gagner quand on fait des signes ! " Enfin n'y pouvant plus tenir, le voisin se lève brusquement et renverse du pied un château de cartes qu'un jeune architecte, âgé au moins d'un lustre, vient de construire sur le tapis. A cette sortie, tout le monde qui depuis cinq minutes pouffe de rire, éclate enfin, la figure du voisin irritable s'épanouit et il finit par rire comme les autres ; le jeune architecte qui se frottait les yeux avec le dos de la main pour trouver une larme, à la vue de cette gaieté générale, rit plus joyeusement et plus bruyamment que tout le monde. Et la bonne humeur règne pendant toute la soirée. Vous avez sans doute déjà observé un de ces tableaux d'intérieur.

Nouvelles locales.

**Changements ecclésiastiques.**—M. l'abbé G.-S. Beaulieu, abandonne la cure de Ste-Louise pour raison de santé et se retire au Collège de Ste-Anne. M. l'abbé J.-R. Desjardins, ex-procureur du Collège de Ste-Anne, remplace M. Beaulieu.

**Société St-François de Sales.**—Une petite pièce bien choisie et jouée avec verve et entrain par MM. E. Valin, A. Rodrigue, Antoine et Alexandre Taschereau, A. Edge, tel était le programme de la séance de jeudi dernier.

Premiers.

Paysique.

G. Brousseau, } Acoustique.  
E. Verret,

Rhétorique.

T. Blais, } Version grecque.  
Seconde.

Version grecque.

B. Letellier, }  
J.-E. Taschereau, } Explication.  
C. Arsenaull,

Troisième.

A. Vaillancourt, } Version grecque.  
G. Tremblay,

Anglais.

A. Langelier, } Histoire.  
A. Vaillancourt,

Versification.

A. Diberger, } Version latine.  
J. Edge, } Histoire.

Quatrième.

P. Masson, } Version latine.

C. DeGuise, }  
W. Bolduc, }  
A. Mercier, }  
J. Jobin, }  
C. Vézina, }  
Cinquième.  
Version latine et explication.  
Thème latin et mémoire.

N. Laffamme, }  
A. Gosselin, }  
J. Guérard, }  
Méthode.  
Thème latin.  
Exercice français.  
Arithmétique.

E. Papillon, }  
H. Simard, }  
E. Dorion, }  
P. Boisseau, }  
V. Gingras, }  
Version latine.  
Mémoire et thème latin.  
Mémoire.

U. Brunet, J.-E. Paradis, A. Faucher, A. Letellier, C. Morisset, F. Rousseau, J. Lapointe, J. Bureau, A. Roy, G. Lizotte,  
Septième.  
Éléments latins, 2 fois.

J. Belleau, A. Alarie, J.-A. Williams, A. Rochette, A. Huot, J. Picard, C. Archer, O. Montminy, A. Kéroac, F.-X. Coote,  
Éléments latins.

G. Léteau, E. Bédard, A. Marcotte, A. Blouin, E. Lebel, J. Legaré, P. Tardif, T. Dubé, A. Mercier, C. Brochu, E. St Pierre, A. Côte, H. Roy, A. Theriault, J. Dion, G. Goulet, N. Grégoire, C. Pérusse, F. Morin, E. Houde,  
Éléments latins.

La fête des Philosophes.

Encore une de ces petites fêtes de famille qui nous rajeunissent et qui laissent dans tous les cœurs d'impérissables souvenirs. Jeudi dernier, nos confrères les élèves de philosophie junior, célébraient leur glorieuse patronne, Ste Catherine. Sans parler du joli petit banquet auquel nous fûmes conviés, grâce à la générosité de nos confrères, disons de suite que le soir venu, notre salle de récréation, où l'on avait improvisé un modeste théâtre, voyait réuni dans son enceinte un auditoire peu nombreux, mais toujours bienveillant. Plusieurs prêtres de la maison et tous les élèves de la grande et de la petite salle s'y étaient donné rendez-vous. Une marche de E. Mullot, exécutée par la " Société Ste-Cécile " ouvrit la soirée. Suit le discours de circonstance, prononcé par M. E. Roy. L'orateur dans un style pur et élégant nous parla de la philosophie chrétienne, qu'il opposa en particulier au positivisme et au rationalisme. S'attaquant surtout à ce dernier, il nous démontra avec une grande force d'argumentation, qu'en attaquant la philosophie chrétienne, il se contredit lui-même parce qu'il refuse le droit de choisir entre deux ordres d'idées. Le rationalisme, a-t-il dit, est téré et impuissant à produire de grands hommes ; quand nous aurons vu parmi ses défenseurs un St Augustin, un St Jean-Chrysostôme et un St Thomas, nous croirons en lui. Puis il termina en nous montrant tous les avantages que peut procurer l'étude de la philosophie, surtout à ceux qui auront à défendre plus tard, dans la chaire ou à la tribune les droits de l'Eglise catholique.

Au discours de M. Roy succéda la représentation d'une charmante improvisation intitulée : " La surprise. " Nous

n'exagérons rien en disant que le succès a dépassé toute attente. Certes, la surprise ne pouvait être plus complète, et les chaleureux applaudissements qui ont accueilli les acteurs en sont une preuve assez convaincante.

Toutefois après le rire et les amusements de l'esprit, ne fallait-il pas que le cœur eût aussi ses émotions ? Ici surtout se présente le rôle de la musique. Un magnifique duo de piano fut d'abord exécuté par MM. les abbés G. Fraser et E. Paradis avec une grande habileté. La Société Orphéonique sut encore nous intéresser vivement en rendant avec un rare mérite " Les embarras de Paris, " de L. de Rillé. Une chanson comique, " le bon Bourgeois, " fut chantée avec beaucoup d'art par M. John Barry. Deux autres chansons, " Alain Blanchard " et " L'orphelin Alsacien, " furent aussi chantées, la première par MM. Frs. Gravel et Jean Bouffard, et la seconde par M. Labonté. Enfin, disons que pour couronner cette soirée avec plus d'éclat, M. C. Lavigneur a bien voulu nous faire entendre deux splendides morceaux de violon, dont le charme entraîna tous les cœurs. Ce n'est pas la première fois que cet artiste sympathique daigne prendre part à nos petites soirées. Il mérite d'autant plus notre reconnaissance. Il ne nous reste plus maintenant qu'à remercier cordialement nos confrères, et à former des vœux pour que chaque année nous ramène une Ste-Catherine aussi belle et aussi intéressante que celle-ci.

E. L.

Echos de Chicoutimi

Ma chère Abeille,

Décidément les Académies se fourvoient, ou l'automne a pris la fièvre des soirées littéraires. Tu m'en annonçais une l'autre jour, et je viens t'en faire connaître une nouvelle. C'en est trop. Une séance académique en hiver, dans une salle bien chaude, lorsqu'un froid sibérien menace à l'extérieur de congeler tous les malheureux nez humains, assez téméraires pour l'affronter : cela s'explique. Passe encore,

Quand la nature est reverdie,  
Quand l'hirondelle est de retour ;

mais en automne, justement après la chute des feuilles, qui y aurait jamais pensé?... Que d'autres occupations, que d'autres amusements n'y a-t-il pas alors?... Pourtant, chère Abeille, on y trouve certains charmes ; et tout de même j'aurais voulu te voir voltiger dans notre salle hier au soir.

C'est à 7½ heures P. M. que la séance solennelle de l'Académie St-François de Sales s'est ouverte, en présence de notre bien-aimé Prélat, Mgr Racine, des prêtres de la cure et du séminaire, de M. le Maire et de tous les principaux citoyens de Chicoutimi. La nouvelle Fanfare y a fait ses premières armes ; car, grâce à la charité de personnes gé-

nécessaires nous avons une Fanfare ; tu le sais d'ailleurs, je crois. Mais ce que tu ne sais peut-être pas, c'est qu'elle n'est pas tout-à-fait indifférente : grâce aux courageux efforts de notre professeur de musique, et de MM. les *instrumentalistes*, on peut dire que la " Valse Chicoutimi," composition de M. l'abbé Dufresne, et le " God save the Queen " ont été exécutés avec succès. Et, remarque-le, gentille *Abeille*, c'est un succès qui couronne un travail d'un mois seulement. Que sera ce donc dans dix ans?... Oh ! alors, sans doute, nos *bardits* auront réveillé tous les échos faux ou non, qui dorment dans les grottes dalentour depuis le déluge, *s'il a été universel*, bien entendu. Je n'hésite pas à ajouter que si les progrès croissent seulement comme le carré des temps, notre Fanfare éclipsera dans moins de deux ans toutes les fanfares passées, présentes et à venir. Quoiqu'il en soit, laisse faire notre petit " Corps de Musique," et tu verras bien que, si, l'été prochain, les confrères du Séminaire de Québec viennent nous voir, comme ils se le proposent depuis quelques années, nous les saluerons par quelque air joyeux qui réveillera peut-être chez les plus anciens des souvenirs assez agréables. Mais n'anticipons pas ; avant de sillonner les eaux profondes de notre Saguenay, l'expédition doit passer par bien des têtes qui ne pensent peut-être pas comme la nôtre. Adieu donc les conjectures, quelques belles qu'elles soient, et tout en gardant au fond du cœur une douce espérance, poursuivons.

L'Académie St-François de Sales, quoique très-jeune, se dévoue tout entière au culte du beau ; sa marche est rapide dans la voie difficile qu'elle s'est tracée. M. le secrétaire, dans son rapport, nous en a fourni plus d'une preuve. On peut en juger d'ailleurs par le tact parfait avec lequel elle sait profiter de tout. Ainsi, elle ne s'est pas contentée, hier soir, de froides lectures. Le vieux Lafontaine a dû nous apparaître, avec son caractère d'aimable bonhomie, dans la fable " Le Loup et le Chien," débitée avec entrain par MM. L. Otis et E. Hervieux. Elle croit bon de déri-der ainsi des fronts que le travail sérieux rend quelquefois trop sombres. " Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci," a dit Horace, et il a bien raison. Notre Académie a su le comprendre. Qui en douterait n'aurait qu'à consulter les travaux variés qui ont été lus dans le cours de la séance. Laisse-moi te parler un peu des principaux.

Certes, si l'existence de Dieu avait besoin d'une preuve de plus, elle l'a eue dans la dissertation philosophique de M. O. Bossé. Parti de l'ordre admirable qui règne dans toute la création, ce Monsieur, dans un style correct et riche

nous a développé amplement sa thèse. Point de sophisme qui y tienne, il a pris l'une après l'autre les objections des athées, et par une argumentation serrée les a renversées, broyées, pulvérisées. M. Alex. Maltais ne lui a pas été inférieur dans un discours français. Mgr de Laval s'adresse à Louis XIV afin d'obtenir des secours pour le Canada naissant : tel était le sujet. M. Maltais a su s'en rendre complètement maître ; il a bien rendu le caractère du vénérable Prélat, et a fait voir en termes énergiques toute la gloire qui devait rejaillir de la jeune colonie sur la Vieille-France.

Ne crois pas, chère *Abeille*, que ces travaux soient les seuls dignes d'éloges ; plusieurs autres étaient très-remarquables par le naturel et la correction du style bien que l'ensemble présentât moins de beautés ; tous étaient parfaitement bien choisis. Nous avons pu remarquer surtout une devoir français, lu par M. Amédée Maltais. Ce jeune élève, malgré la faiblesse de sa voix, a été compris par toute l'assemblée, grâce au profond silence que le naturel de son débit a su imposer.

Il est temps, chère *Abeille*, que je cesse cette énumération : je sens que je deviens fade, et je vois bien que je suis loin d'être l'écho fidèle de notre séance. On a beau dire, je ne suis pas aussi *sonore* qu'on paraît le croire. Oh ! pour la circonstance, je voudrais bien être *phonographe* ; on dit que cet instrument-là rend bien les sons : je te renverrais, dans toute leur pureté, les accords que nous a fait entendre la Société Ste-Cécile ; mais je ne me risque pas à l'entreprendre.

Monseigneur a clos la séance par une de ces harangues dont lui seul a le secret. Il a remercié l'Académie en termes chaleureux ; l'a engagée à redoubler de zèle, et à ne pas adopter le tarif *protecteur* contre ceux qui n'ont pas encore inscrit leur nom dans le cahier d'honneur et qui désireraient le faire. Puis l'auditoire s'est dispersé au son du " God save the Queen ".

En somme, la soirée a été très-agréable ; plus d'un spectateur s'est rappelé l'Académie St-Denis. M. l'abbé H. Cimon, Directeur de l'Académie St-François de Sales en l'absence de M. l'abbé Victor Huart, mérite nos félicitations pour le zèle qu'il a déployé, de concert avec MM. les Académiciens, dans l'organisation de la séance.

Ma chère *Abeille*, pardonne-moi, je te prie, ce long babil ; j'ai voulu te causer du jeune Séminaire de Chicoutimi que tu as déjà eu la complaisance de visiter quelquefois. J'ai voulu te montrer que le goût du beau y est cultivé avec quelque succès ; la littérature et la musique y ont déjà d'assez profondes racines. Je suis sûr que si ton parterre de là-bas n'était pas si fourni de fleurs, tu pour-

rais trouver ici des sucs pour confectionner de magnifiques rayons. Mais tu as chez toi tout ce qu'il te faut, et le voyage de Chicoutimi est long et pénible. Peut-être même ce badinage que je t'adresse sera-t-il trop lourd pour tes faibles ailes, peut-être n'oseras-tu pas entreprendre de le porter à tes lecteurs. Alors, gentil insecte, jette-le au fond de ta ruche, et je ne t'en voudrai pas trop.

SAGUENAY.

Chicoutimi 17 Nov. 1879.

#### Choses et autres.

*Astronomie.*—Un candidat est à subir un examen.—Quelles planètes étaient connues des anciens, demande le professeur ?—Vénus et Jupiter, répond l'élève, puis après une pause ;—peut être la Terre, mais je ne suis pas sûr.

On a découvert dernièrement dans les Montagnes Rocheuses des restes d'animaux gigantesques. L'épino dorsale d'un de ces monstres a trois pieds et demi de large, le cou devait avoir une largeur de cinq pieds. On a trouvé des squelettes de 25 pieds de long ; un animal ressemblant beaucoup à un lézard avait 40 pieds ; un autre, emprisonné dans une gangue pierreuse qu'on a fait sauter à la mine, avait 30 pieds. Tels étaient les monstres qui se jouaient autrefois là où s'élèvent maintenant les Montagnes Rocheuses. La plupart appartenaient à la grande famille des reptiles : les oiseaux eux-mêmes avaient quelque chose du reptile.

Quels œufs devaient pondre ces énormes ovipare ? Nous en laissons le volume à calculer à ceux de nos lecteurs qui aiment les omelettes, et nous ajouterons seulement pour les aider dans ce problème, qu'on a trouvé un atlantosaurien qui devait avoir près de 100 pieds de long. L'os de la cuisse avait presque 25 pieds. *O tempora ! o mores !*

#### Conditions de ce Journal.

*L'Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de *L'Abeille*.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier ; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Gonost ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste. Thérèse, M. T. Lord ; à Rimouski, M. A. Gagnon.